






Éradiquer l'invasion des smileys évaluatifs au profit d'un véritable espace discursif



Pour rendre visible le regard qu'il porte sur le travail fait en classe certains enseignants ont choisi un temps donné de recourir aux smileys pour indiquer :

- une réussite → visage souriant 
- une réussite partielle → visage perplexe 
- un échec → visage triste ou déçu 

Souvent, l'aspect ludique et le fait que ces représentations seraient plus abordables et porteuses de sens qu'une appréciation pour les enfants sont mis en avant par certains enseignants afin de justifier leur usage.

De plus, cette pratique est fréquemment considérée comme de l'auto-évaluation dans la mesure où c'est l'enfant qui colorie le smiley après l'avoir choisi (avec l'aval du maître) pour indiquer la qualité de son travail.

Certes, les smileys codifient le résultat !

D'usage facile, ils établissent un constat et font passer un message... cependant, **ce message pose problème** car s'il indique à l'enfant le résultat de son action, il dissimule un signal affectif et lui renvoie aussi l'effet que son travail produit sur l'adulte :

Je réussis ⇒ je fais bien ⇒ je suis gentil ⇒ on m'aime

Inversement,

J'échoue ⇒ je fais mal ⇒ je suis vilain ⇒ on ne m'aime pas.

À travers cet amalgame, pour les jeunes enfants, ceux qui réussissent le plus, seront aimés parce que le maître est content. C'est ce qu'ils sont (leur personne) et non plus ce qu'ils font (leur production) qui est jugé.

Il est par conséquent impératif :

- d'abandonner cette pratique et de prendre en considération la dimension affective que revêt l'évaluation !
- de bannir les trombines en tout genre au profit de commentaires positifs et d'informations telles que « j'ai réussi tout seul », « j'ai réussi avec l'aide d'un camarade », « j'ai réussi avec l'aide du maître ».

Car l'enfant a besoin avant tout de quelqu'un qui le voit réussir et qui témoigne de sa réussite.

Il s'agit donc de privilégier une évaluation interactive, créatrice de sens et proposant des situations de communication en enrôlant les élèves dans une pratique d'évaluation centrée sur leur fonctionnement propre et basée sur l'analyse de l'activité grâce au partage des critères d'évaluation et de réalisation. Ainsi, une fois l'exercice achevé, l'enseignant rappelle (ou fait rappeler) la consigne, décrit (ou fait décrire) le résultat attendu, le met en relation avec les objectifs d'apprentissage et les critères d'évaluation. Les élèves examinent leur travail au regard de ces critères qu'ils s'approprient progressivement. Petit à petit, au fil de leur développement, les élèves sont amenés à partager l'évaluation non seulement avec l'enseignant mais aussi avec les pairs concernés par la situation afin d'examiner et comparer les diverses procédures utilisées pour résoudre la situation dans le but de définir avec l'aide de l'enseignant les savoirs adaptés en relation avec l'objet d'apprentissage.

Certes, cette démarche demande du temps, mais elle est éminemment plus riche, plus constructive et formatrice qu'une simple validation où l'on dirait à l'élève qu'il a bien réussi ou qu'il s'est trompé et qu'il faut recommencer !

La solution : la création d'un espace discursif !

En s'appuyant sur la mise en rapport de la consigne et de l'évaluation, de l'objet de savoir et de la tâche, on donne du sens aux actions réalisées, aux apprentissages visés, aux étayages proposés ainsi qu'aux régulations attendues qui doivent être présentées à l'élève comme le nouveau défi à relever.

En développant cette pratique avec la volonté de valoriser les progrès même les plus petits, l'enseignant fait de l'évaluation un véritable outil moteur pour les apprentissages.